

SOUVENIRS, SOUVENIRS.

Par SAAB ABOU-JAOUDE

Avril 2004.

Au moment d'écrire ces quelques lignes, beaucoup de souvenirs de l'époque où j'étais élève (1961-1963) remontent à la surface. Certains d'entre eux me concernent personnellement et les évoquer mettrait à mal ma modestie «naturelle». Je me contenterais donc d'évoquer deux anecdotes de ma deuxième année :

Je me souviens d'une discussion avec mes camarades Ivar Ekeland, Guy Frachon et Bernard Gagey en plein cours de maths, sur une question pointue de théorie des ensembles sous le regard ébahi des autres camarades et l'œil courroucé de notre professeur de maths Monsieur Chambadal qui, au bout de dix minutes, intervint pour nous rappeler que la classe n'était pas un forum.

Je me souviens, la même année, de mon professeur de physique, Monsieur Brunold, figure emblématique de l'école, disserte comme de tradition sur les sujets suivant :

- 1- Lerolle déménagement en Afrique,
- 2- Le rôle des ménages en Afrique,

Sujet subsidiaire : L'inversion des rôles dans les ménages modernes, que les 5/2 proposèrent cette année-là à son éloquence le jour de la sainte Barbe. Monsieur Brunold avait, entre autres qualités, celle de construire un discours logique, pleinement argumenté, et dénué de sens, sur tout sujet qu'on pouvait lui proposer.

Je me souviens d'un jour de septembre 1968 lorsque le père Pardonnat, préfet de l'époque (j'étais déjà professeur de spéciale A depuis deux ans) m'annonça que je devais remplacer au pied levé Monsieur Chambadal. Mes jambes se sont mises à flageoler et j'ai eu très peur. La même peur me reprends toujours en début d'année, avant d'entrer dans la « fosse aux lions », avec toujours la même question : serais-je à la hauteur de la tâche ?

Je me souviens, au début des années 1970 de mon collègue de l'autre classe , le père Lerolle, autre figure emblématique de l'école, me disant la base de sa pédagogie, je cite : « pour être compris, il ne faut pas se répéter ». Le même père Lerolle, au conseil de classe de Noël, interrogé sur le nombre de ses élèves ayant la capacité de réussir le concours de l'X, avait beaucoup de mal à compter jusqu'à deux !

Je me souviens en l'année 1973-1974 de l'élève François David dont j'utilisais les copies comme corrigé type. Il était difficile de faire mieux.

Je me souviens, un jour de l'année 1981-1982, avoir envoyé l'élève François Moulin faire un tour de parc au pas de course, l'ayant pris en état de somnolence caractérisée pendant le cours de math. Je dirai, pour sa défense, que j'étais en train d'expliquer, pour la quatrième fois, à quelques élèves, les méandres des espaces complets.

Je me souviens ne pas avoir pu retenir mon émotion en annonçant à la classe, un jour de l'année 1985, la mort de Max. C'était un personnage de l'école hors norme. Aumônier de la taupe depuis 1954, il était l'âme de la prépa. C'était pour moi un conseiller, un confident, un ami, bref quelqu'un qui a beaucoup compté pour moi, et qui m'a aidé à supporter la pression énorme de la classe.

Je me souviens, un jour de décembre 1987, être entré en salle des professeurs dans un état de colère indescriptible et avoir crié à qui voulait entendre : « Il faut supprimer ces p... de classes préparatoires de m... ». C'était pareil tous les ans en décembre. On se demandait si les deux mois passés avait servi à quelque chose.

Je me souviens du remplacement de Monsieur Mézard que j'ai fait en l'année 1992-1993 pendant six semaines. « Faire cours et dormir », tel était mon horizon pendant cette période.

Je me souviens de l'élève Patrice Boissier en 1994-1995. Comme il était un peu dissipé pendant le cours sur les suites de fonctions, je lui ai demandé, à 10h19 d'exposer à 10H30 la démonstration du théorème de Stone-Weierstrass. Il nous en fit une démonstration magistrale (4 lemmes + 2 théorèmes) après très exactement 10 minutes de préparation. Chapeau Monsieur Boissier !

Je me souviens de la tête de Madame Jubin, le jour de notre première rencontre quand je lui demandais en préambule « aimez-vous la cuisine ? » Je ne sais toujours pas ce qu'elle a pu penser à ce moment-là.

Je me souviens... je me souviens, mais il faut que je m'arrête. J'en ai perdu le souffle.